L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 19 MARS 1893.

Grand Concert

La reconnaissance est la mémoire du cœur. En cette fin de siècle on nous voit, où à chaque pas dans la vie on se heurte à des oublieux, à des ingrats que le positivisme, l'égoïsme, ont flétris de leurs atteintes, il est consolant de rencontrer parfois des créatures qui ont échappé à la malsaine influence de ces puissants dissolvants.

Par bonheur, ces créatures existent, et, l'heure venue, elles se révèlent comme pour protester contre la prétentieuse affirmation des misanthropes : que dégâts toutes les classes de la société sont gangrénées à la religion du *Moi*.

Il s'organise dans le moment un grand concert—ce qui vient confirmer les lignes qui précèdent—au profit d'une dame des plus méritantes, dont la vie a été toute entière consacrée à l'enseignement de la musique, Mme Vve Z. Lafosse.

Nous devons nous borner aujourd'hui à annoncer la chose très succinctement, à défaut de plus amples renseignements ; mais nous savons que les dames, des élèves de l'éminent professeur, toutes, qui ont pris l'heureuse initiative, la mèneront à bien. Elles veulent un succès éclatant à cette solennité qui sera un témoignage d'estime, de reconnaissance à la musicienne qui les initia à son art, à la femme qui toujours se montra à elles sous les traits d'une amie, voulant ainsi donner à ses leçons un caractère de douce intimité.

Peu de professeurs à la Nouvelle-Orléans ont eu une aussi longue, une aussi honorable carrière que celle de Mme Lafosse, qui, paraît-il, s'est laissé surprendre par les vieux ans, sans avoir eu s'assurer une modeste aisance.

Mais si voisine de la gêne que soit sa situation, ne croyez pas qu'elle s'en lamente. Sa fierté est trop indomptable pour qu'elle en fasse même l'aveu. Il a fallu des soirées comme elle en compte pour lui faire agréer l'offre d'une soirée annuelle à son profit. Les natures d'élite comme la sienne, pétries de bonté, d'indulgence, de tendresse ont le privilège de conquérir les cœurs ; aussi n'est-il pas étonnant qu'à cette heure elle se trouve entourée de tant de sollicitude, de tant de dévouement.

Nombreuses sont les élèves que le distingué professeur peut citer avec un sentiment ne légèrement orgueilleux : Mmes E. Allgeyer, O T Crosby, Mlles Nugent, Mademlle, Vairin, Corrine Seré, Anna Bouligny.

Comme la mère des Gracques, Mme Lafosse, elle aussi, peut s'écrier : *Voilà mes bijoux et mes ornements !*

C'est au sortir du Carême qu'aura lieu le concert, le vendredi, 7 avril, date d'un heureux choix, parce qu'après une rude année de privations, d'austérités, en long exil dans le domaine de la pénitence, mondaines et mondains voudront boire à pleines lèvres à la coupe des plaisirs.

Nous voudrions que cette fête obtînt tout le succès que mérite sa bénéficiaire. Notre public n'a pas perdu le souvenir du bienveillant empressement que Mme Lafosse a invariablement mis à prêter son concours à toute œuvre de charité. L'heure de la revendication a sonné, et les amies qui s'occupent d'elle en cette circonstance viennent rappeler ses titres à la sympathie générale.

L'excellente femme dont la vie a d'abord eu ses rayons, a aujourd'hui ses ombres. Hélas ! n'est-ce pas la vie ? Mais, disons-le à son éloge, jamais l'adversité n'altéra sa nature affable. C'est évidemment d'une telle nature que Chateaubriand a dit : "Notre cœur est un instrument incomplet, une lyre où il manque des cordes et où nous sommes forcés de rendre les accents de la tristesse sur le ton consacré à la joie."

Mme Lafosse a besoin de repos : les fatigues de sa profession ont ébranlé sa santé. Gardons l'espoir que ce repos lui viendra avant longtemps, et que dans cette Capoue qu'elle a tant et tant méritée, elle sera hantée des visions d'un passé peuplé d'aimables souvenirs.

Elle a souvent mis son beau talent au service de la charité, dans tous plus haut ; c'est ce qui, peut être, vaudra à sa vieillesse ses plus douces satisfactions. Elle se dira :

J'ai fait un peu de bien, c'est mon meilleur ouvrage.

Grand Opera House.

Le rideau du théâtre de la rue du Canal se lèvera ce soir, sur une pièce nouvelle, *The Froth of Society*.

Pièce nouvelle, entendons nous, pour le public de langue anglaise, car c'est une œuvre d'Alexandre Dumas fils que Mme Frank Leslie a traduite, et qu'interprète une troupe exceptionnelle dont les premiers sujets sont Mlles Emilie Rigl et M. Joseph Haworth.

Miss Rigl ne vient pas demander à notre parterre la consécration de son talent, souvent elle s'est fait applaudir à la Nouvelle-Orléans, et la dernière fois, dans "The Painters' Wife", croyons-nous.

Mme Frank Leslie est originaire de notre ville ; elle descend d'une famille de Huguenots. Son *adaptation* de *Froth of Society* est donc assurée d'un succès d'estime autant que d'un succès artistique.

Un des principaux rôles sera tenu par Mme Nettie Hooper, fille de Lucy Hooper, une célébrité dans le journalisme parisien. Les élégantes qui assisteront à cette représentations du Grand Opera House cette semaine, seront émerveillées, dit-on, de la richesse des toilettes qui s'y étaleront.

TADIUM
Feeding a tonic or iron when washbuilding up, should take
BROWN'S IRON BITTERS.
It is pleasant to take, cures Malaria, Indigestion, Biliousness and Liver complaints.

Concerts à West End.

L'opéra est fermé, mais nous ne serons pas pour cela privés de musique. La nouvelle compagnie du chemin de fer City and Lake restera fidèle aux traditions du passé ; elle veut faire aussi bien, et mieux, si cela est possible, que les administrations qui l'ont précédée. Elle s'est d'abord assuré les services d'un homme précieux, d'un homme dont l'expérience lui sera extrêmement utile, M. V. Nippert, qui connaît tout le monde et que tout le monde connaît et apprécie. Avec un pareil directeur, les concerts du West End, exécutés par des artistes de premier ordre, que ce dernier a lui-même choisis, auront une vogue qui ira croissant pendant tout l'été.

M. Nippert a débuté par un coup de maître : il a engagé le grand cornétiste Jules Levy, qui ouvrira la saison dans les premiers jours de mai, secondé par un orchestre militaire de première classe.

Le Directeur, après s'être assuré le concours des premiers artistes de la Nlle-Orléans, s'est adressé au dehors pour obtenir ceux qui lui manquaient. Il a engagé à Paris des violonistes et deux cors d'harmonie, ainsi que plusieurs instrumentistes à New-York. Enfin, rien n'épargne pour que son orchestre militaire réponde à l'attente du public et attire une foule à West-End.

Le répertoire sera aussi complet que possible : il comprendra des fragments des opéras favoris que nous avons applaudis à l'Opéra.

M. Geo. A. Paoletti, jeune Louisianais d'un grand mérite artistique, tiendra le bâton de chef d'orchestre : il a déjà fait ses preuves et il se montrera à la hauteur du poste délicat et difficile qui lui a été confié.

De belles soirées nous attendent donc à West End. On s'y portera en foule pour applaudir l'excellente musique dont les éléments ont été réunis à grands frais par M. Nippert dans l'intérêt de nos plaisirs.

Les maîtresses de maisons tout en étant très particulières au sujet de leurs parquets, la majorité d'entre elles ne donnent pas le soin voulu à cet ornement nécessaire pour une chambre. Les meilleures nattes ou meilleure taple n'ont aucune apparence quand ils ne sont pas bien posés.

Il est nécessaire par conséquent que les personnes achètent ces articles dans un magasin qui emploie les ouvriers les plus expérimentés, et cette célèbre maison de taple est indubitablement celle de Leopold Levy, 133 rue du Canal.

Trader's Bank—Cette banque, dont la fondation date de plus moins années déjà et qui occupe un rang honorable parmi les institutions de son genre, signale sur un avis qu'on lira plus loin, son *Département d'Epargne* ouvert aux dépositaires modestes de toutes ressources. On y reçoit toutes sommes, si minimes qu'elles soient, *un dollar* même et la banque donne en intérêt annuel de trois pour cent qu'elle ajoute, au capital deux fois l'an, au premier et au juillet.

La Banque *Traders* est aussi utile à l'artisan dont elle est dépositaire de faible pécule qu'au petit commerçant ou au petit industriel à qui elle rend de précieux services.

Elle a pour officiers des hommes d'une compétence, d'une probité et d'une prudence reconnues ; MM. H. F. Bouny, président ; A. S. Blanchard, vice-président ; D. F. Maspero, caissier.

Bénéfice de M. F. Mauberret.

M. F. Mauberret, trésorier de l'Académie de Musique, a un bénéfice tous les ans à ce théâtre, et ce n'est que justice.

Nous ne connaissons pas d'agent artistique plus zélé, plus consciencieux, plus empressé de plaire au public, et conséquemment plus populaire.

Le bénéfice dont il s'agit lui est offert par les "Mammoth Metropolitan Minstrels", secondés par l'orchestre, les employés du théâtre et de nombreux amateurs. La solennité est fixée au dimanche de Pâques, 2 avril. Nous nous bornons en ce moment à la signaler et à y appeler l'attention des amis—ils sont légion—de M. Mauberret. Nous y reviendrons plus tard.

La Salsepareille d'Ayer est instamment ce qu'il vous faut comme médecine de printemps. Supérieure à toute autre.

For Malaria, Liver Trouble, or Indigestion, use BROWN'S IRON BITTERS

Happiez-vous que pour un fort rhume, il n'y a pas de remède plus efficace que le Sirop de Ducongé.

Cette excellente préparation existe depuis 63 ans.

Son succès a été admis depuis longtemps, dans les cas de Rhumes, de Toux négligées, d'Asthme, Bronchite, Inflammation de la Gorge, de l'Estomac et des Intestins, le crachement de Sang et la Coqueluche.

En vente chez tous les Pharmaciens. Laboratoire 52 rue Bienville, N. O.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 19 Mars 1893.—Indications pour la Louisiane : Temps beau, plus chaud, vents passant au sud.

Température du 18 mars 1893.
Thermomètres E. & L. Christian, Opticiens
No 112 rue du Chant.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	60	9
Midi	60	9
3 P. M.	54	11
6 P. M.	54	11

Mariages, Naissances et Décès, insertis au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES—Honoré P. Tarcate à Mlle Thérèse Gondrot ; Anthony D. Wattigny à Mlle Eva Schwalb.

NAISSANCES—Mmes George Tulei, un garçon ; Chas Stevenberg, une fille ; Ethan A. Dennett, un garçon ; Emile J. Soudain, un garçon ; John A. Anselle, un garçon.

DÉCÈS—Mme Louise Fortier, 116 Sud Galvez Ab aux Lewis, 9 ans, 211 1/2 1re Philippe, Emma Wash agtne 48 ans, 230 Howard L. E. Melchior, 40 ans, Florida près Kerlandé, Paul Francis, 5 mois, rue Lopez, près Philip, James Kenney, 36 ans, 41 Pur Sud Liberté, Julia Jean, 22 ans, Louisburg, Mme Mary Lynch, 65 ans, 113 rue Kimbra, Algier.

Ventes de propriétés foncières effectuées à la Bourse des Encanteurs :

Par Macon, Denis et Kernaghan.

L'lot de terre borné par l'avenue St-Charles, les rues St Denis, Arabella et Joseph, $4405.

Les magasins à trois étages No 33 rue Magazine et No 96 rue Gravier, $27,500.

Huit terrains sur l'avenue Napoléon, les rues Rampart et Berlin, $7,515.

Un lot de terre borné par les rues Napoléon, d'Axandre, St-Louis et Toulouse, $3,000.

Trois terrains coin des rues Dumaine et Dupré, $300.

Cour de District.—Southern National Bank contre la Cleveland City Forge and Iron Company. L'injonctive demandée est accordée.

James Sweeney contre J. Walters. Rejet de la demande d'une nouvelle audition de cause.

Veuve Scaffidi contre la ville. Dix jours sont accordés à la ville pour répondre à l'accusation.

Cour Civile de District.—F. Brok contre Mme Marie T. Walker pour $450.

Convention d'immigration d'Etat—M. Flower, président de la Bourse au Coton de la Nouvelle-Orléans, a désigné pour représenter l'Exchange à la Convention d'Immigration d'Etat, qui doit se réunir, mardi, 21 mars, au Washington Artillery Hall, MM W. C. Flower, F. Lapeyre, B. Beer, A. Violett, H. Abraham, G. W. Sentell, R. S. Day, Chas Chaffe, A. Brittin et Newton Buckner.

Tentative d'assassinat.—Vers 5 heures du soir, au coin des rues Hancock et Urquhart, un nègre nommé Louis Brown, âgé de 25 ans, ayant eu une querelle avec un autre nègre du nom de Chas. Clem, celui ci est allé chercher un fusil de chasse chargé avec des chevrotins et en a déchargé un coup sur son adversaire qui a été atteint à la figure et à la poitrine.

Le blessé a été transporté dans une voiture d'ambulance, à l'Hôpital de charité, où son état a été déclaré très critique.

La police est à la recherche de Clem, dont le signalement a été télégraphié à tous les postes.

Collision—Hier matin à 10 heures, à l'embouchure des rues Nauvoisne et Magnolia, un buggy conduit par M. Otto Buckmeyer a fait collision avec une charrette conduite par un nommé John Lidell, et a été endommagé pour environ $10. M. Buckmeyer a été jeté hors de son véhicule et légèrement blessé.

Accidents.—D. Pendergrast, un "cotton roller," de 38 ans, qui travaillait au pied de la rue Espagne, a eu la cheville droite démise par la chute d'une balle de coton. Après avoir reçu les soins des étudiants, il a été ramené chez lui, No 619 rue de Chartres.

—A 4 heures P. M. Thos. Evans, un machiniste de 28 ans, demeurant au No 642 de la rue Sud Rampart, travaillait à la raffinerie Américaine, quand il s'est trouvé pris dans un engrenage, et a eu le bras gauche cassé en deux endroits.

Il a été transporté à l'hôpital de charité dans une voiture d'ambulance.

Attaque à main armée—Un nègre du nom d'Archie Walker se trouvait, hier soir, à 5 h 30, devant la grocerie de M. Lyons, encoignure Magnolia et Calliope, quand un nommé Charles Willis s'est approché de lui et sans dire un mot, lui a porté un coup de couteau à la main droite. Le blessé a pu prévenir les agents Cassidy et Smith qui ont arrêté Willis à la gare de l'Illinois Central, où il est employé comme aiguilleur. Il a été écroué au poste de police du deuxième precinct.

Recettes des Recorders.—Les recettes des différents recorders pendant la semaine ont été comme suit :

Ed Whitaker, 1er recorder,	$257 50
A. R. Moulin, 2me recorder,	210 50
A. F. Michel, 3me Recorder...	23 50
Jno. L. Smith 4me recorder...	66 00
W. E. Willett, 5me Recorder	80 00
Total.....	$646 50

Rapport du Trésorier.—Le trésorier de la ville fait le rapport suivant pour la semaine :

Balance comptant au 11 mars 1893.....	$82,748 99
Recettes depuis.....	17,798 06
Total.....	$100,547 05
Moins les payments.....	23,940 16
Balance au 11 mars.....	$76,606 89

Menus faits.—M. H. Michel, de l'agence Boylan, a arrêté hier matin coin Canal et Gravier un nommé L. A. Doyle ex-teneur de livres de la Gulf Lumber Co., qu'il y a trois semaines a collecté $300 due à la maison et les a détournés à son profit. Une accusation de détournement a été portée contre lui par le secrétaire de la compagnie.

—Hier matin, à 2 h. 30, Geo. Koepke est tombé en face le No 100 de la rue St-Charles, et s'est légèrement blessé à la tête. Il a été transporté chez lui No 43 rue Champs Elysées.

—A 4:30 heures de l'après-midi, Sam Bantiste, un nègre demeurant au bord du Nouveau Bassin, près du pont Blanc, a eu trois doigts emportés par une scie, à la scierie Murray & Ewing.

Y. M. G. C.

Une séance de Gymnastique à l'Opéra français.

La gymnastique est de tous les sports, celui qui comprend la plus grande variété d'exercices physiques. Elle permet à la force de se révéler sans brutalité, et admet la combinaison de la vigueur, de la souplesse, de l'agilité, de la grâce.

A la Nouvelle-Orléans où tous les sports sont en honneur, la gymnastique est surtout pratiquée par les membres d'un de nos grands clubs, celui des Jeunes Gens dont la fondation remonte à 1872. Il est très rare qu'ils paraissent en public, aussi sont-ce fêtes toujours très courues que leurs exhibitions.

Il y a quelques semaines, le Club ayant conçu le projet d'une de ces soirées, le public applaudit à cette idée et aussitôt mis en vente, les tickets s'écoulèrent rapidement. Dans l'intervalle, les répétitions allaient bon train au gymnase, chacun voulant donner toute la mesure de son savoir et avoir sa part de succès.

C'est donc bien préparés et sans appréhension que les jeunes athlètes ont vu arriver cette date du 18, fixée pour la séance.

Hier soir, l'Opéra, illuminé comme aux grands jours, avait ouvert ses portes au public élégant, qui, dès 7 heures, avait commencé à prendre place dans la salle.

Rue Bourbon n'était une véritable procession, et chaque char passant devant l'Opéra y déposait son contingent de spectateurs. A 8 heures, la salle resplendissante de lumières et de toilettes était admirablement garnie. L'élément féminin, fort amat ur de ce genre de spectacles était bien représenté, socialement et numériquement parlant.

Un peu après l'heure fixée pour le commencement des exercices, M. E. Curtis qui était maître de cérémonies, a dit avec sa verve accoutumée quelques paroles au sujet du club et le rideau s'est levé sur tous les gymnastes figurant au programme de la soirée, groupés en pyramides.

MM. H. P. McLean et D. H. March ont montré beaucoup de souplesse dans leur "divertissement parterre," et se sont livrés à des tours dont la combinaison dénote toute analyse.

Les exercices de l'échelle horizontale et suspendue ont valu un grand succès à MM. Sadlier et Micas, qui ont fait preuve à la fois de vigueur, d'assurance et de souplesse, dans ces exercices aussi périlleux que difficiles.

A la triple barre horizontale, MM. H. Fourton, Sadler, Tebault, Aurich et Fuller se sont disputés les applaudissements, mais tous en ont eu leur bonne part.

M. Micas qui a accompli les tours les plus périlleux de la soirée, et qui est un des plus vigoureux membres du club, a donné une exhibition de sa marche au plafond, suspendu par les pieds à des sauneaux.

La grâce et l'adresse ont trouvé leur interprète dans le professeur Fry, un habile jongleur qui varie ses tours à l'infini et se fait toujours applaudir dans celui du bout de cigare qu'il met tout allumé dans sa bouche tandis qu'il en fume un autre.

Aux échelles romaines, MM. Oviatt, McLean et H. March ont vraiment très forts et très osés, leurs tours ont été fort applaudis.

Très amusante la boxe entre MM. Dauer et Passa aqua. Il y a eu de jolis coups et les deux adversaires ont eu grand succès.

Par suite de l'absence de M. Zero, M. Smith, qui devait lutter avec lui, s'est trouvé seul devant le public, mais il a tiré un excellent parti de la situation et après une série de mouvements et de feintes, comme s'il se fut trouvé en présence de son adversaire, il s'est assis lui-même à bras le corps, a lutté un instant et s'est renversé.

Cette lutte avait du moins le mérite de l'originalité et M. Smith a eu pour lui tout l'honneur.

La pyramide humaine a couronné une série d'exercices de souplesse accomplis par MM. Fourton, Aurich, Oviatt et Drew.

L'exercoercice le plus attendu était le fameux saut de M. Micas, inscrit au programme sous le titre de 2 météores.

Le filet a été tendu dans la salle. Sur la scène, M. Sadlier, suspendu par les jarrets à un trapèze, attendait M. Micas, qui, de la seconde galerie, est venu tomber dans ses bras.

Un trapèze avait été suspendu au centre de la salle et deux cordes en descendaient

M. Micas les ayant saisies, est monté à la seconde galerie, parmi les spectateurs et au milieu du plus profond silence, les deux mots *ready.... go*, ont résonné et fait battre les cœurs plus fort dans les poitrines. M. Micas s'est lancé dans le vide et après avoir traversé la salle est allé tomber dans les bras de M. Sadlier.

Il est impossible de rendre l'émotion qu'a causé cet audacieux exercice et le succès qu'il a obtenu.

La salle, silencieuse avant le départ du gymnaste, a résonné à son arrivée, des applaudissements et des trépignements de tous les spectateurs.

Eu fait d'exercices de contorsions, M. Korndoffer serait vraiment difficile à surpasser, et au double trapèze MM. Murray et Jostrabo ne craignent pas la comparaison avec des gymnastes de profession.

Dans la lutte Graeco-Romaine, MM. McLean et Micas font preuve d'une remarquable vigueur, à laquelle ils joignent la souplesse et l'agilité. Tout en observant les règles de cette lutte ils se bannissent les éreintes dangereuses et les spectateurs n'y perdent rien.

Ils ont pris grand intérêt aux deux passes qui ont eu lieu et l'ont prouvé par leur attention et leurs applaudissements.

La soirée s'est terminée par des sauts au tremplin par MM. H. C. Fourton, D. H. March, Ed. Mittenberger, A. Rive, Master H. Philippi, P. Drew, S. M. Oviatt, F. Oriol, Wm. Sadlier, W. Dupass, Master C. Jacque, E. Aurich, H. J. Rolling, Jr.

Les spectateurs ont quitté la salle, enchantés de leur soirée exprimant leur admiration pour la façon dont la fête avait été organisée par le Club et leur regret que ces exhibitions ne soient pas plus fréquentes.

Les officiers du club sont MM. W. A. Briant, président ; Sid. H March, vice-président ; E. Pragst, trésorier ; Wm H. Heyl, secrétaire.

Bureau des Directeurs—Col. W. Byrnes, H. Chas. Fourton, Jno. W. Green, Lucien Monrose, A. H. Parker, Jr., Jno. E. Stanley, A. H. DePass, Matt. D. Gardner, J. E. Manning, Jas. J. McCann, H. J. Rolling, Jr., James Thibaut, Geo. A. Wiegand.

DR. PRICE'S
Cream Baking Powder.
Le seule Poudre de Crème de Tartre Pure.—Pas d'Ammoniaque ; Pas d'Alun.
Recommandée dans des milliers de familles—40 années d'excellence.

DAUCHE.—Décédée, samedi, 18 mars 1893, à 3 heures P. M., Veuve AUGUSTE DAUCHE, âgée de 78 ans, native de cette ville. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que ceux de son gendre Wm. A. Briant, ceux des familles A. G. Blanchard et Duvillier sont invités aux funérailles qui auront lieu cette après-midi, dimanche à 3 heures et demie, de sa dernière résidence No 343 1/2 rue Dumaine, entre Prieur et Johnson.

Deux amis se retrouvent au bout de deux ans :

—Ah ! ce cher Victor ! Et que s'est il passé depuis que nous ne nous sommes vus ?

—J'ai perdu mon père.

—Ah !

—Et je me suis marié.

—Pauvre cher ! Ais du courage, mon vieux ; le sort nous réserve parfois de ces séries d'épreuves.

L'amitié a le droit d'être plus susceptible que l'amour, parce qu'elle n'a pas les mêmes dédommagements.

PONTMARTIN.

L'Académie a un grand avantage : grâce à elle, quand on n'est plus quelqu'un, on est encore quelque chose.

CAZIMIR DELAVIGNE.

Au tribunal :

—Accusé, pourquoi avez vous pris toutes ces montres ?

—Mon président, c'était pour les mettre à l'heure universelle.

Au correctionnelle.

—Accusé, votre profession ?

—Boucher.

—Pourquoi battez-vous votre femme ?

—Comme la viande, mon président... Pour l'attendrir.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

LA MORT DE M. J. FERRY.

Paris, 18 mars—La chambre dans laquelle M. J. Ferry est mort, a été transformée en chapelle ardente, et tendue de draperies de deuil brodées d'argent. Le public n'est pas encore admis.

On pense que le gouvernement décidera de faire au défunt des funérailles nationales, et que le corps sera alors transféré au Luxembourg.

M. Ribotin annoncé la mort au Président Carnot, qui a été très affecté par la nouvelle. Le Président a dit :

"Avec lui, disparaît une des réserves de la république, une précieuse réserve."

Les journaux républicains ont paru encadrés de noir.

La *République Française* dit ce matin qu'il n'avait pas encore atteint le poste élevé auquel lui donnaient droit ses qualités, sa virilité, son intelligence.

La *Justice* dit : "Nous l'avons obstinément combattu, mais devant sa tombe nous nous rappelons seulement qu'il a pris une part énergique à la lutte pour le triomphe de la république."

La *Lanterne*, journal radical, s'exprime ainsi : "Parmi les fondateurs et les serviteurs de la république, il occupera toujours une place marquante au nombre des libérateurs de la France."

Le Radical dit : "Personne ne profitera de sa mort, mais elle affligera ses partisans."

Le Soleil dit : "La mort de J. Ferry fait un grand vide dans les rangs des passionnés de la république. C'était un homme de parti, à l'esprit étroit, ne connaissant point la générosité, mais c'était un homme."

Le Gaulois, organe légitimiste : "Tout ce que la République s'attribue, elle le doit à Ferry. S'il méritait la reconnaissance des républicains, il était peu populaire en France par le fait qu'en excluant la religion de l'éducation, il a causé la démoralisation nationale."

Paris, 18 mars—Dans son testament M. Jules Ferry s'exprime ainsi au sujet de son inhumation : "Je désire que mon corps repose dans le cimetière de St-Dié auprès de ma mère et de ma sœur et que mon visage soit tourné vers la ligne bleue des Vosges d'où j'ai entendu les cris des vaincus."

Le Champ a voté 20,000 francs pour les frais des funérailles.

Paris, 18 mars—La Chambre des 16 députés a voté aujourd'hui 20,000 francs pour les funérailles de M. Ferry. Le seul député qui se soit opposé à cette mesure est M. Baulry d'Asson, commandeur de l'Ordre Pontifical de St-George et bien connu par sa dévotion et ses opinions monarchiques.

La Chambre a immédiatement ajourné sa séance à mercredi, jour des funérailles.

Au Sénat.--Les funérailles.

Paris, 18 mars—Au Sénat, M. Charles Martin, le vice-président, a prononcé un long et éloquent panégyrique de l'homme d'Etat. Les sénateurs l'ont écouté avec émotion.

L'Assemblée a ensuite ratifié par 233 contre 30 le vote de la somme votée par la Chambre et la séance a été ajournée.

Les funérailles seront célébrés avec beaucoup de solennité. Le gouverneur de Paris y assistera et formera l'escorte militaire, et M. Ribot prononcera un discours sur la tombe, comme représentant du gouvernement.

On parle de M. Constans, ex ministre de l'intérieur, comme le successeur probable de M. Ferry à la présidence du Sénat.

AFFAIRE DE PANAMA.

Devant le comité d'enquête de la chambre, M. Ribot a expliqué les mesures qui ont été prises pour l'extradition de Cornélius Herz.

Il a dit qu'il était ensuite, qu'il lui fut impossible de fuir, que les autorités anglaises avaient saisi les papiers qui étaient en sa possession mais qu'elles n'en avaient pas encore communiqué la teneur aux autorités françaises.

Un membre du comité a fait observer que le gouvernement devrait demander à la Grande-Bretagne la remise de ces papiers.

M. Bourgeois, ministre de la Justice, a dit au comité que l'Angleterre s'était opposée à ce qu'une demande de mise en état d'arrestation de Herz fut faite aux tribunaux anglais, mais que M. Waddington, ambassadeur de France en Angleterre, s'occupait toujours de la question.

On prétend que M. Ribot a sondé quelques membres influents du Sénat au sujet de la proposition de la Chambre, c'est le Président ne peut la désoudre qu'à la requête du Sénat.

A la Cour d'Assises.

Paris, 18 mars—M. Waldeck Rousseau, avocat de M. Baihaut, a fait un éloquent appel à la clémence du jury, en faveur de son client qui a été assassiné au tribunal en avouant sa culpabilité

M. Waldeck Rousseau a dit que la carrière de M. Baihaut était ruinée, que l'avenir de sa famille était perdu.

Le châtiment qu'on lui infligera, quel qu'il soit, n'égalera pas celui que le remords fera subir à l'ex-ministre malheureusement perdu à tout jamais.

M. Danet qui a parlé en faveur de M. Sans Leroy, accusé d'avoir changé son vrai nom, a pu prouver par des documents que l'argent que son client avait placé était celui de sa femme.

Il a cherché aussi à justifier le changement d'opinion de M. Sans-Leroy au sujet du bill d'émission.

Révélations du Rappel.

Un document trouvé dans la succession Reinach.

Paris, 18 mars—*Le Rappel* dit que le liquidateur de la succession du baron de Reinach a communiqué au Comité d'enquête de la Chambre, un document appartenant au baron de Reinach et dans lequel se trouve les noms des personnes auxquelles il a été fait des versements par la compagnie de Panama, les dates auxquelles ils ont eu lieu.

On prétend même que figure sur ce document le versement de 100,000 francs fait à Signor Crispi, ex-premier ministre d'Italie. La publication de cette nouvelle a fait sensation.

M. Franqueville, ayant obtenu un congé, sera remplacé par M. Welter.

Nouvelles d'Allemagne

Berlin, 18 mars—Avant le vote final sur la loi de l'armée, le chancelier Von Caprivi a eu un malentendu avec les chefs des diverses factions qui sont représentées dans le comité, mais il n'a pas réussi à ramener l'harmonie.

Le comité est plus hostile que jamais au gouvernement. Bien que les propositions de Herr Bennigsen n'apportassent que légères modifications aux plans du gouvernement, le chancelier Caprivi les a rejetées comme celle de Herr Lieber, qui ne faisait aucune concession.

La proposition de ce dernier prouve que le parti du centre veut rompre avec le gouvernement.

Le rapport du comité sera soumis au Reichstag après Pâques.

Tout semble indiquer que le Reichstag prendra parti pour le comité

L'attitude déterminée du chancelier prouve que l'empereur a résolu de prendre des mesures extraordinaires et l'on s'attend à la dissolution du Reichstag vers la fin du mois d'avril.

Herr Von Benningsen a dit que l'obstination du gouvernement hâterait l'élection générale. Il a, dans son discours au Reichstag, demandé à ses confrères s'ils savaient ce que signifiait la dissolution. Il a dit qu'elle équivaudrait à une confusion politique qui noierait des scènes de désordre inconnues jusqu'ici aux électeurs allemands.

Il a averti le gouvernement qu'il ne devait pas espérer ramener vers lui l'opinion publique et qu'il ne pourrait compter que sur l'appui des conservateurs.

La proposition du gouvernement est constitutionnelle.

Au sujet de la dissolution, il a dit que l'empereur doit obtenir d'abord l'assentiment du Bundesrath, ou Conseil fédéral, dont les membres Bavarois et Saxons, sont absolument opposés à un appel au peuple, préférant, pour éviter d'avoir recours à cette mesure, que le bill de l'armée soit rejeté.

Si le Bundesrath refuse d'autoriser l'empereur à dissoudre le Reichstag, le chancelier Von Caprivi sera obligé de donner sa démission.

Par suite de la crise politique que traverse l'Allemagne, le chancelier n'accompagnera pas l'empereur dans sa visite à Rome, où Sa Majesté se rend pour assister à la célébration des noces d'argent du roi Humbert.

Il partira le 17 et séjournera une semaine au Quirinal. De Rome, il ira à Naples. Le Pape lui donnera audience à son retour.

Avant de rentrer en Allemagne il rendra visite à la reine Victoria, qui se trouvera à cette époque à Florence.

Le *National Zeitung* reproduit un article du *Diritto*, un journal de Rome, qui demande à l'Allemagne de rompre son alliance avec l'Autriche pour s'allier avec l'Italie.

Les journaux déclarent que la proposition d'une semblable alliance est chimérique.

L'empereur Guillaume assistera aux manœuvres de l'armée autrichienne à Szentmthelly.

On dit que le Czarewitch sera à cette époque l'hôte de l'empereur François-Joseph.

Noyés.

Edimburgh, 18 mars.—Un nommé Wallace, gardien du phare situé à l'entrée du port de Milport, est monté avec ses quatre enfants dans une petite embarcation, pour se rendre en ville.

Bien qu'il fut excellent rameur, le bateau a coulé et les cinq personnes qui l'occupaient se sont noyées.

La dynamite à Rome.

Rome, 18 mars—Une autre tentative ocimite a été dirigée aujourd'hui contre le palais Albiuo, le quartier général de la garde noble, dont les fonctions sont d'assister aux grandes cérémonies religieuses au Vatican.

Ce matin, de bonne heure, un gamin en passant devant le palais, a aperçu sur les marches une masse ressemblant à du mortier. En s'approchant, il a aperçu une mèche fumante qui y communiquait. Il l'a immédiatement éteinte avec son pied et est allé prévenir la police.

On a envoyé des gendarmes sur les lieux, et ils ont en effet trouvé une énorme cartouche de dynamite. La bombe était entourée d'une épaisse couche de plâtre de Paris, ce qui au dire des experts la rendait plus dangereuse encore.

La nouvelle de cette découverte a fait sensation dans la ville. Plusieurs anarchistes ont été récemment arrêtés, et on pense que leurs amis ont voulu se venger. Depuis l'explosion du palais Matti, la police a, dit-on, été informée qu'il se produirait des explosions sur divers points de la ville.

Malgré cet avertissement, les criminels qui ont placé ce matin la bombe près du palais Altieri n'ont pas eu difficulté à mettre leur plan à exécution.

On a donné l'ordre de surveiller les individus suspects, et l'on espère que les anarchistes seront bientôt en prison.

On a reçu avis ce matin que de nouvelles tentatives seraient faites.

Explosion de 4 mille livres de dynamite.

New York, 18 mars—La plus grande explosion de mine qui ait eu lieu dans une carrière, a eu lieu ce matin à 2 mil les de Fort Lee où avec 4 mille livres de dynamite on a fait sauter une section de roc d'au moins 100,000 tonnes, qui avait plombait et qui vue de profil lorsqu'on descendait la rivière traçait le profil de George Washington, ainsi en rocher qui avait été surnommé *la tête de Washington*, et il bien connu des touristes, mais il était devenu dangereux.

L'explosion a été à peine ressentie à Fort Lee. Le sol a seulement tremblé légèrement.

Incendie.

Lewiston, Y. 18 mars—Hier soir, pendant un incendie qui a éclaté dans le City Hotel, Mme Snyers et son deux enfants ont été grièvement brûlés. Geo. Gibson, un marchand de bestiaux qui a sauté d'une fenêtre, en a été quitte pour quelques contusions. F. Flurg, un jeune homme qui avait été réveillé par Gibson et avait hésité à sauter, a été brûlé vif

Incendie.

Milwaukee, Wis., 18 mars—Le feu a causé cette après midi $75,000 de dommages dans le Friend Block, rue Broadway.

La réserve Cherokee.

Arkansas City, Ks., 18 mars—Dans une longue communication adressée au Département de l'Intérieur, l'agent de terres envoyé pour examiner la réserve Cherokee, annonce qu'il y a sur la frontière 7,000 familles. On prétend que les Indiens sont anxieux de ratifier le traité.

Si la réserve n'est pas ouverte au printemps, il faudra que quelqu'un vienne en aide à plus de 5,000 personnes qui sont sans ressources. Il n'y a pas un seul des colons qui ait usé des moyens d'attendre l'automne.

Le feu dans la mine de Honeybrook.

Honeybrook, Pie, 18 mars—Le mine de Honeybrook, appartenant à la Lehigh and Wilkesbarre Co., est de nouveau incendiée.

Plusieurs fois déjà le feu avait été éteint, mais jamais on n'avait eu de craintes sérieuses. Cette fois, cependant, l'incendie semble avoir pris des proportions inquiétantes.

On craint beaucoup pour les mines voisines, car s'il s'y communiquait, les pertes seraient considérables. Des millions de dollars de propriété sont en danger. L'origine de l'incendie est un mystère.

Les poutres supportant les galeries ayant été consumées, il s'est produit des éboulements à qui ont fermé l'ouverture de la mine. Le village de Honeybrook, qui est bâti au-dessus de la mine, est menacé d'un effondrement général du sol. Celui-ci est sillonné de fissures par lesquelles s'échappent des gaz et des vapeurs en telle quantité, qu'il est parfois impossible de voir à une certaine distance.

Un train attaqué par des brigands.

Jellico, Tenn., 18 mars—Quatre brigands ont attaqué ce matin, à dix milles d'ici, un train du Louisville Nashville.

Le conducteur Brown a prévenu le shérif Burnett, qui se trouvait dans le train et il en est résulté une bataille dans le char des fumeurs qui s'est trouvé plein de la fumée de la poudre.

Lorsqu'il a été dissipé, on a trouvé le shérif mort, et son adjoint, mortellement blessé, gisant à côté d'un des brigands qui lui-même est très grièvement atteint.

Un des brigands a été arrêté et enfermé à la prison du comté. Les deux autres se sont enfuis.

La population est très excitée et elle a annoncé son intention de mettre fin à ces tentatives criminelles trop souvent renouvelées.

Une révolte à bord.

San Francisco, 18 mars—La barque *Tropic Bird* est arrivée aujourd'hui de Tahiti ayant à bord les 5 mat